

La région

## Dans les Landes, on teste la forêt adaptée au climat de demain

Jean-Denis Renard, jd.renard@sudouest.fr



**Ce jeudi est la Journée internationale des forêts. À Ychoux, sur 5 hectares, l'Office national des forêts mélange du pin maritime avec d'autres essences plus inhabituelles**

Au nord, l'horizon est cerné par des pins maritimes qui affichent 15 à 20 ans d'âge. Au sud s'étend la trouée cicatricielle du grand incendie de juillet 2019 qui a calciné les peuplements sur des dizaines d'hectares. Partout, uniformément plate, la lande humide, très humide même au terme d'un hiver rincé par les pluies. On n'a aucun mal à imaginer qu'au beau milieu de l'été, ce coin du pays de Born surchauffe sous les assauts d'un soleil de plomb. À l'inverse, le paysage ouvert est exposé aux froids hivernaux, si tant est qu'ils existent encore. « On peut avoir -5 °C à -6 °C, sans problème », évalue Frédéric Laffitte, l'agent de l'Office national des forêts (ONF) en charge du secteur Parentis-en-Born/Ychoux, au nord du département des Landes.

En compagnie d'Aurélié Lehoucq, cheffe de projets et coordinatrice de Néo Terra – la feuille de route de la transition écologique en région Nouvelle-Aquitaine – à l'Agence Landes Nord Aquitaine de l'ONF, l'intéressé parcourt d'un pas rapide une parcelle vaguement embroussaillée de la forêt communale d'Ychoux sur laquelle s'épanouissent la molinie, la bruyère et les ajoncs, la végétation spontanée sur ce sol pauvre.

## L'espoir du pin parasol

Elle voisine avec des lignes de frêles plants de deux ans, pensées pour dessiner un avenir au massif landais. Il y a là du pin maritime, du chêne rouge (ou chêne d'Amérique), du bouleau verruqueux, du pin parasol et du chêne-liège.

L'esquisse d'une forêt mélangée. Sur la base de l'alternance entre un résineux et un feuillu, ses concepteurs ont imaginé un camaïeu de combinaisons entre le pin maritime, pilier séculaire du massif landais, et les autres essences sélectionnées. « Elles présentent toutes des capacités de résistance à des précipitations moindres et à des fortes températures pendant les mois d'été. Et elles sont complémentaires », justifie Aurélie Lehoucq.

Le chêne-liège est accoutumé au régime climatique du bassin méditerranéen, sa terre d'élection. Le chêne rouge est déjà présent, épars, en Chalosse. Le bouleau est une espèce pionnière qui colonise les friches avant de périr quand il approche une quinzaine d'années. Le pin parasol, lui, abat un atout maître : il serait résistant au nématode du pin, un ver parasite qui se régale du pin maritime. Répandu dans la péninsule ibérique, il n'a pas essaimé à ce jour au nord de la barrière pyrénéenne. Mais combien de temps le barrage sanitaire va-t-il tenir ?

C'est bien le potentiel économique de chacune des essences, seule et en mélange, qui intéresse l'ONF et son partenaire, l'unité de recherche Biogeco (Inrae/Université de Bordeaux). La démarche consiste à ouvrir des pistes pour la forêt de production de demain. Le bouleau est un bois blanc qui convient pour le contreplaqué. Le chêne rouge peut être utilisé en bois d'œuvre. Le liège est prisé pour ses multiples usages industriels.





*Aurélie Lehoucq et Frédéric Laffitte, de l'Office national des forêts (ONF), sur la parcelle replantée en essences mélangées à Ychoux et bordée de feuillus. Sur la lande humide, le chêne-liège prend son essor (en bas à gauche). MATTHIEU SARTRE/SO*

## D'autres sites expérimentaux

Outre Ychoux, les communes giron-dines de Lanton, Hourtin et Vertheuil ont confié des terrains pour tenter l'expérience sur un protocole identique. Le réseau est complété par des parcelles situées en forêt domaniale, propriété de l'État. Celle de Lagnereau, à la limite sud de la Gironde, et celle de Campet, entre Nérac et Casteljaloux, dans le Lot-et-Garonne.

Si le pin maritime s'avère remarquablement résistant à la canicule et à la sécheresse, diversifier est l'une des voies de la sagesse face aux bouleversements climatiques qui vont en s'amplifiant. « Le mot d'ordre pourrait être : ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier. La sylviculture va devoir s'adapter au réchauffement et à ses conséquences, qu'il s'agisse de la biodiversité de la forêt ou du risque incendie », lance Aurélie Lehoucq. Frédéric Laffitte, qui gère au quotidien les 2 500 hectares de forêt publique à Parentisen-Born et à Ychoux, insiste lui aussi sur la nécessaire remise en question des habitudes. « On n'a plus de certitudes sur les façons de faire. Il faut expérimenter sans a priori. Et l'échec sera aussi important que la réussite, de manière à ne pas refaire ce qui ne fonctionne pas », expose-t-il.

## Une réponse aux ravageurs

Le mariage des résineux et des feuillus est une réponse à plusieurs inquiétudes. D'une part, les bordures de feuillus seraient moins aisément inflammables que les pins, dont les torches ont illuminé la nuit girondine lors de l'été 2022, à La Teste-de-Buch et à Landiras/Belin-Béliet. Avantage supplémentaire, elles peuvent faire office de frein pour les ravageurs, tels la chenille processionnaire, le scolyte ou le nématode. Et on sait déjà que les ravageurs, connus ou à venir, font leur miel du dérèglement climatique. Certains d'entre eux ne provoquent pas à eux seuls la ruine des peuplements. Mais ils figurent dans la longue liste des facteurs d'affaiblissement des arbres qui, ajoutés les uns aux autres, font planer la menace du dépérissement de la forêt.

Il faudra une dizaine d'années de suivi, opéré par les chercheurs de Biogeco, pour tirer des conclusions. Au terme de deux années pleines, la forêt mélangée d'Ychoux tient ses promesses. Elle a pourtant été soumise à rude épreuve. « On a planté très tard en 2022. Le week-end suivant, on a eu des gelées. Puis un été sec et caniculaire. Les plants s'en sont bien sortis », rassure Frédéric Laffitte. Il montre au loin un enchevêtrement de bois sec, encore sur pied. Ce sont des bouleaux d'une dizaine d'années. Eux ont été fusillés par les vagues de chaleur et la soif de juillet-août 2022. C'est pas gagné...

### ***AVEC LES ÎLOTS D'AVENIR***

La région Nouvelle-Aquitaine et l'ONF se sont également lancés dans la création d'un réseau d'une soixantaine d'îlots d'avenir à l'échéance 2024. Sur 2 à 4 hectares, on y teste des essences jugées résistantes aux effets du dérèglement climatique. Elles peuvent être originaires de régions du monde dont le climat actuel ressemble aux projections établies pour les forêts françaises dans la seconde partie du siècle. Certaines d'entre elles sont déjà présentes dans l'Hexagone mais également dans d'autres pays plus chauds et/ou plus arides, avec une génétique légèrement différente. D'où l'intérêt d'expérimenter des peuplements forestiers sur la base de ces nouvelles provenances.